

• tête d'affiche

Alexandre Kantorow

Soudain l'été dernier... pour la première fois, un pianiste français remporte le prestigieux Concours Tchaïkovski de Moscou, adoubé à l'unanimité par un jury de haut vol. Alexandre Kantorow n'a que vingt-deux ans, mais déjà tout d'un grand. Récit d'une victoire, en direct de Moscou.

PAR BERTRAND BOISSARD

« **C'**est improbable » : quelques secondes après s'être vu décerner le 1^{er} prix et la Médaille d'or du Concours Tchaïkovski, Alexandre Kantorow ne cache pas son incrédulité. A vingt-deux ans, il rejoint au palmarès les noms légendaires de Van Cliburn (premier vainqueur en 1958), Ashkenazy, Sokolov, Pletnev... Sur le moment, impossible d'en dire davantage : emporté par le flot d'une foule compacte, le héros du jour est aussitôt conduit sur un plateau de télévision, avant de se prêter, de bonne grâce, aux innombrables demandes de photos et dédicaces.

Sa victoire a d'autant plus d'impact que cette édition s'est distinguée par son niveau très élevé. Mao Fujita (2^e prix) est un musicien d'une merveilleuse finesse et Konstantin Emelianov (3^e prix) a capté l'attention par sa hauteur de vue. S'il n'a pas toujours été à l'aise lors du premier tour (« j'avais l'envie de jouer, la passion était là, mais je sentais par moments que les bras renâclaient à me suivre »), le Français marchait sur l'eau lors des deux derniers. Et au contraire de ses concurrents, il ne s'est pas cantonné aux concertos de Prokofiev et Rachmaninov, réputés gratifiants, leur préférant, suivant son goût le plus profond, l'immense *Concerto n° 2* de Brahms – qu'il n'avait pourtant joué que deux fois en concert ! Choix providentiel : mouvement lent sublime, risques maximums dans un

finale pris à tombeau ouvert, l'enchantement fut complet de la première à la dernière note. Pas non plus de sempiternel *Concerto n° 1* de Tchaïkovski, sur lequel se sont rués les six autres finalistes, mais le plus secret 2^e, que Kantorow a su transcender. A l'issue de la finale, le public exulte : cinq rappels et *standing ovation*.

Courage et clairvoyance

A ce stade, c'est désormais lui le favori... sur le papier. Car on est en Russie, où le Concours Tchaïkovski, qui se déroule tous les quatre ans, est la chasse gardée des pianistes du cru : ils ont remporté toutes les éditions depuis 1990 (à l'exception de celle de 2002). On ne plaisante pas avec cette formidable vitrine de l'excellence nationale – bien qu'absent cette fois-ci, Vladimir Poutine suit la compétition de près. Alors, quelques minutes avant les résultats, au Coffeemania, le restaurant

jouxant le vénérable Conservatoire Tchaïkovski, personne, dans le petit groupe de Français qui s'est formé au fil des jours, n'ose ne serait-ce qu'évoquer la possibilité d'une victoire. Tout au plus imagine-t-on un 2^e ou un 3^e prix. Mais c'était sans compter sur le courage et la clairvoyance d'un jury de haut vol, comprenant d'anciens lauréats (comme Denis Matsuev et Barry Douglas), ou des figures majeures du piano (comme Nelson Freire ou Menahem Pressler). Déjà, ils n'avaient pas hésité à montrer leur indépendance en écartant dès le 1^{er} tour Alexandre Malofeev (17 ans), présenté comme un des prétendants au titre avant même que la compétition ne débute...

Le délibéré est finalement de courte durée. Et pour cause : c'est à l'unanimité que le Français se voit attribuer son 1^{er} prix ! La moitié des votants souhaitaient certes qu'il partage cette victoire ex æquo avec Dmitry Shishkin. Mais Denis Matsuev s'y est opposé, mettant sa voix de président du jury dans la balance. Le candidat russe n'obtiendra donc qu'un 2^e prix, ex æquo avec Mao Fujita.

Virtuose flamboyant et musicien profond, Kantorow a su imposer un jeu intense et passionné, plein de bravoure, parsemé d'éclairs poétiques et toujours maîtrisé. Remarquable aussi sa capacité à entrer au cœur de la musique, à la vivre pleinement – la marque des plus grands –, tout en sachant tirer profit d'un programme aussi original que risqué. Enfin, sa fraîcheur (c'était

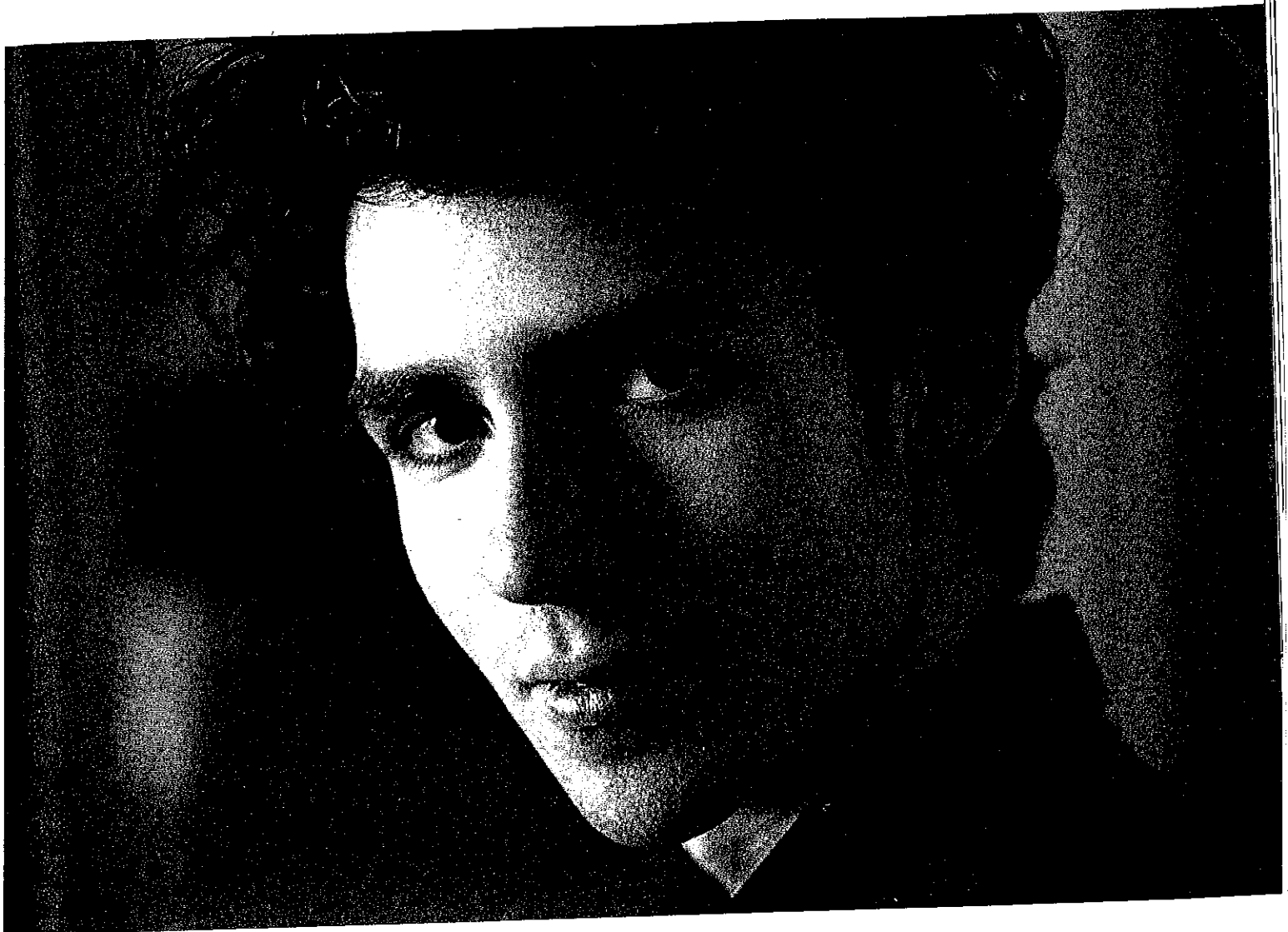
son actualité

EN SCÈNE

Montreux, auditorium Stravinski, le 1^{er} septembre. Uchaux, Festival Liszt en Provence, le 4. Toulouse, Festival Piano aux Jacobins, le 6. Sarre-Union, Festival de Fénétrange, le 13. Paris, Fondation Louis Vuitton, le 23.

EN DISQUE

Saint-Saëns : Concertos n°s 3, 4 et 5. Tapiola Sinfonietta, Jean-Jacques Kantorow. Bis (Diapason d'or, cf. critique p. 118).



son premier concours d'importance), la préparation minutieuse avec Rena Shereshevskaya (mentor de Lucas Debargue, la sensation du Concours il y a quatre ans) et le plaisir évident qu'il prend à jouer en public (« j'ai hâte », disait-il à sa professeure, chaque fois qu'il devait entrer sur scène) ont été ses atouts les plus précieux. Le jeune homme est aussi détendu sur un plateau que dans la vie, s'avançant vers son piano avec une décontraction souriante – s'il est stressé, il le cache bien ! « J'écoute toujours quelque chose avant de jouer. Avant le 2^e tour, c'était le *Double Concerto* de Brahms par Suk et Navarra. Je voulais capter leur énergie et leur son. » S'il s'est présenté au Concours, c'était pour le seul « plaisir de jouer dans la salle du Conservatoire de Moscou », une des plus mythiques de la planète. « Et, dans la mesure du possible, aller en

finale pour interpréter tout mon programme. Aussi, quand il a fallu travailler, quelques mois avant le début de la compétition, je l'ai fait d'arrache pied. Rena ne m'aurait jamais laissé partir en touriste. »

Nouvelle vie

Alexandre Kantorow n'a pas seulement remporté le 1^{er} prix en piano, il a aussi reçu le grand prix, qui récompense un candidat parmi ceux de toutes les disciplines – le Concours Tchaïkovski est en effet un monstre qui comporte également des catégories violon, violoncelle, voix et, depuis cette année, instruments à vent et cuivres. La dernière fois qu'un pianiste a obtenu cette distinction (dotée tout de même de 100 000 dollars), c'était en 2011 : l'heureux élu s'appelait Daniil Trifonov, devenu depuis la star que l'on sait. Ce n'est pas le jury,

mais Valery Gergiev en personne qui décide de l'attribution de ce grand prix, en sa qualité de président du Concours. Cette année, la décision s'est imposée à lui tout naturellement, après qu'il a interprété avec Kantorow, lors du dernier concert de gala à Saint-Petersbourg, le finale du *Concerto n° 2* de Tchaïkovski. Sans aucune répétition ! Après son triomphe, ses premiers mots au téléphone furent pour ses parents, tous deux musiciens (son père est le violoniste et chef d'orchestre Jean-Jacques Kantorow) : « C'est extraordinaire, jamais je n'aurais pu y croire. Maintenant, ça ne rigole plus... » De fait, les sollicitations affluent déjà de partout. S'il enregistrait jusqu'à présent pour le discret label Bis, Deutsche Grammophon, Sony et Warner lui font désormais les yeux doux. Pour Alexandre Kantorow, une nouvelle vie commence.